

M. D.C. XXVI.

754  
tracté.

Les Archers qui l'ont conduit ont remat.  
qué que depuis la prise insques à Cambray il  
n'auoit fait que prier Dieu, sans dire vne leue  
autre parole, sinon qu'à table il auoit quelques  
fois dit en mangeant, Ceste viande là est bon-  
ne, & rien autre chose. Il fut rendu iulquer  
dans Cambray aux fraiz du Roy.

Il s'est dit beaucoup de choses de ce renvoi  
du Pere Barnes, chacun en parlant selon sa  
passion; à quoy l'on fermoit la bouche, en a-  
vant, Tout Religieux doit l'obeissance à son  
Superieur; le Pere Barnes la deuoit au sien, &  
à son Ordre: On a deu donc renvoier le Pe-  
re Barnes à son Superieur, pour oster tout su-  
jet de different & de division entre Religieux  
qui ont pour premier vœu celuy de l'Obey-  
fance.

*Le Roy fait la feste s. Hubert à Versailles, où il traite les Roynes.* Le Roy ayant iuité les Roynes (qui estoient à S. Germain en Laye) de venir à Versailles, & Versailles, où qu'il leur vouloit donner à disner le iour S. Hubert troisième Nouembre, iour que les Chaf-

feurs font la feste de S. Hubert, elles y furent avec toutes les Princesses & Dames de la Cour. le Roy leur fut au deuät: le festin fut magnifique: apres lequel les Roynes & les Princesses s'en retournerent à S. Germain. Au soir Cäsar le fils en deuisant avec le Duc d'Aluin lui dit, qu'il mourroit de faim; surquoy ledit heur Duc tirant vn biscuit de sa pochette luy donna. Voilà pour l'appaiser: le ne mange point le reste des autres, luy dit Cäsar; & là dessus les Roynes se picquetterent, tellement que le Roy fut

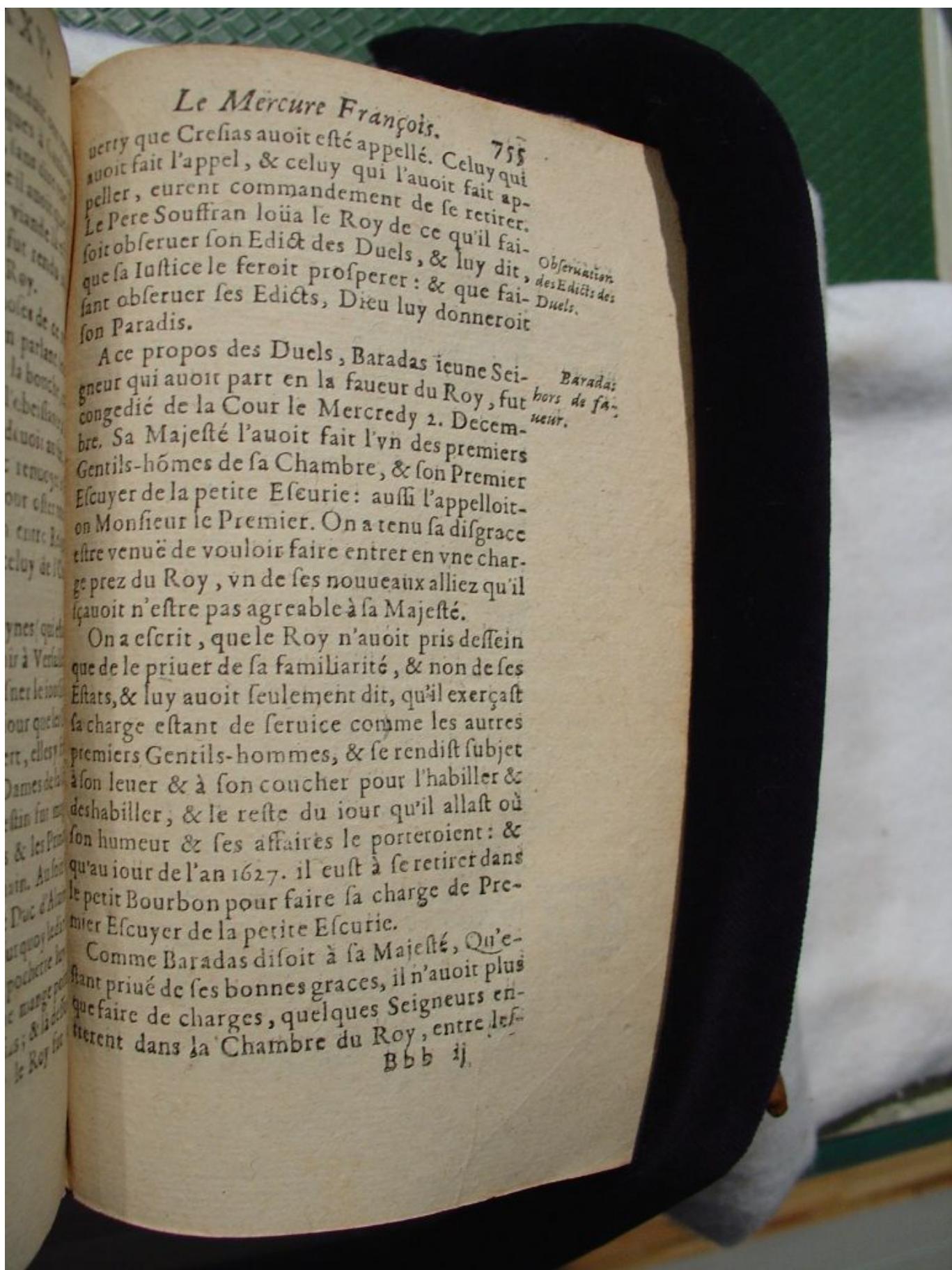
*Querelle entre Crescas & le Duc d'Aluin.*

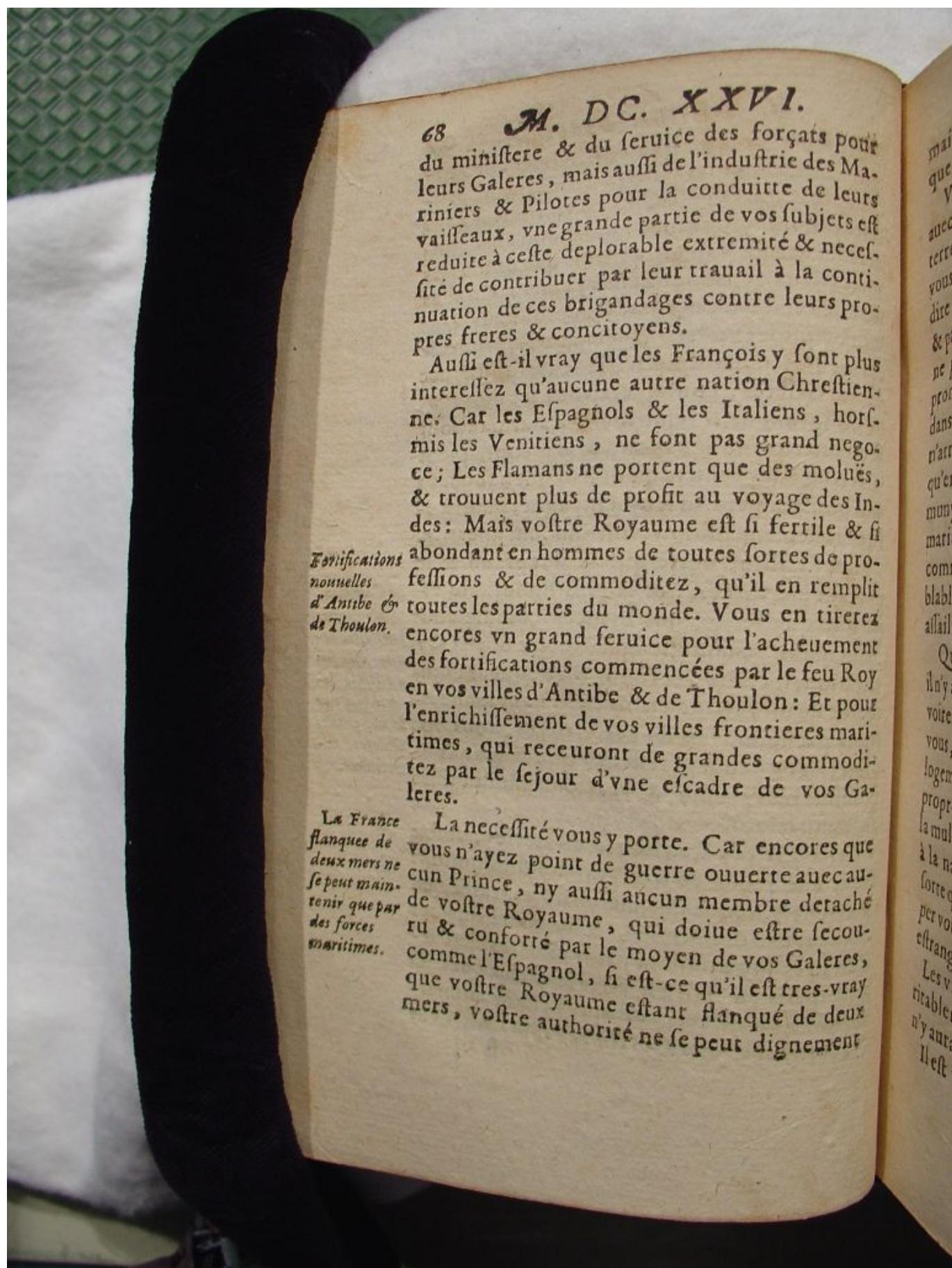
*Le Mercure François.* 67

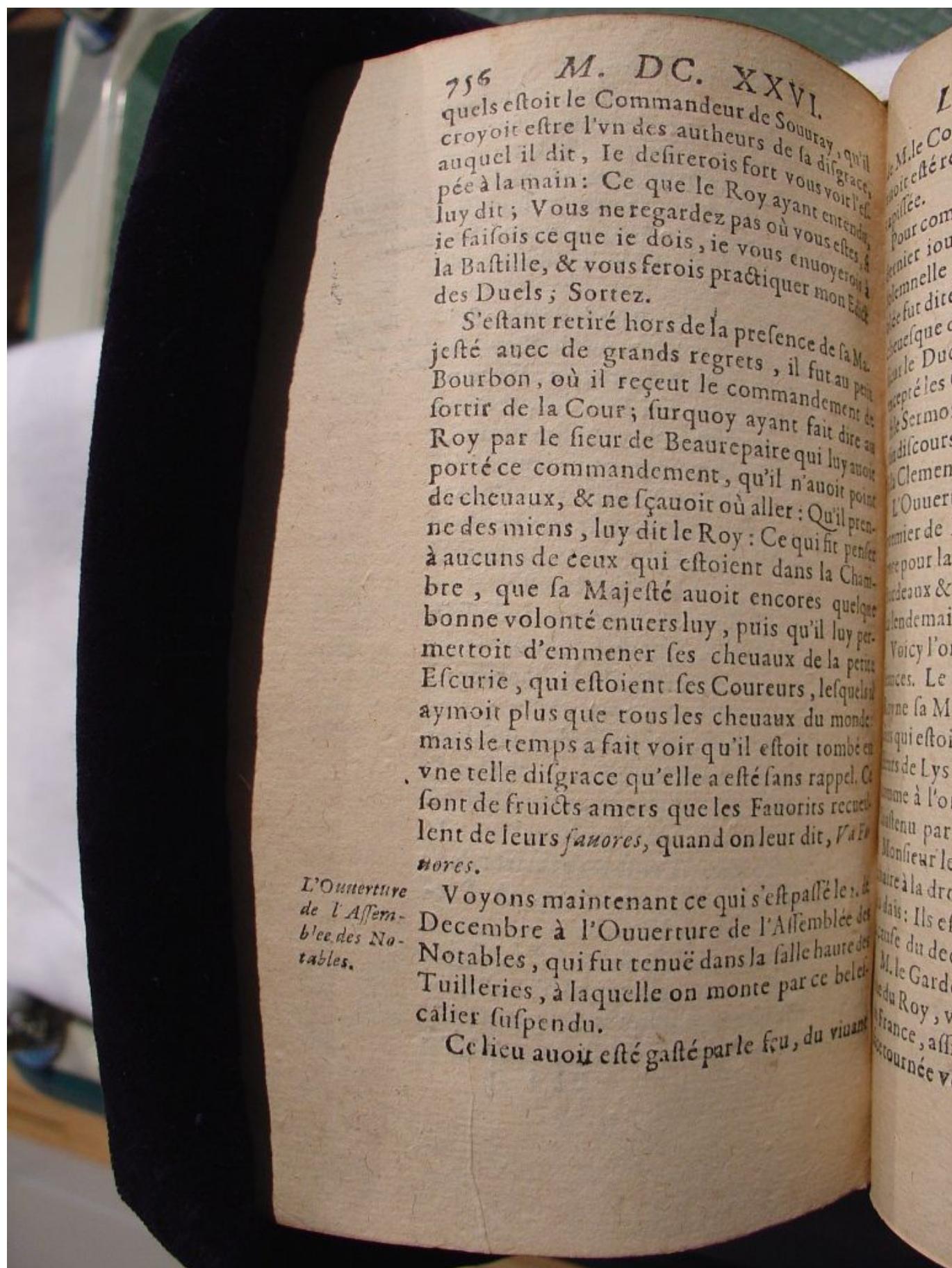
dre le feu chez eux, que de l'allumer chez autrui. Car toutes les Galeres d'Espagne ne peuvent estre toutes ensemble en vn endroit dans ceste mer Mediterranée, qu'elles n'abandonnent les gardes, tant du destroit que de tous les autres lieux qui aboutissent à la mer : & si elles font deux esquades, elles seront tousiours plus foibles que les vostres. Quant aux Genevois & autres Potentats d'Italie, la seule subsistance de vos Galeres, consumera tous les moyens, les obligant de se tenir tousiours armez pour se couvrir d'une invasion ; & par consequent le secours des deniers qu'ils baillent si souuent & si puissamment au Roy d'Espagne, pourra estre facilement affoiblly, voire du tout aneanty.

Pour l'utilité, outre que le plus grand & le plus assuré thresor, & la plus honorable es-  
pargne que les grands Princes comme vous puissient faire, consiste en la gloire & en la re-  
putation, il est tres-certain, Sire, que le com-  
merce de mer estant remis en son ancienne li-  
berté que par  
liberté par le moyen de ces Galeres, tous vos subjets n'en peuuent ressentir que de grands & in-dubitables profits, & vos sermes de notables tretenses.  
augmentations.

Là où par ces fréquentes pirateries, vostre Royaume reçoit de tres grandes diminutions & deschiers, soit de l'or, marchâdises, vaisseaux, esquipages, munitions, & hommes que ces Corsaires luy rauissent, soit encores de l'argent qu'ils en retirènt pour le rachapt des esclaves: Et tout cela puis apres estant conuer-  
tuy à fortifier lesdits Corsaires, non seulement







*Le Mercure François.* 69  
maintenant sans vne force maritime, non plus  
que sans vne force terrestre.  
Vous estes obligé de l'auoir toute preste, &  
avec plus de raison que la terrestre: car en la  
terre vous ne pouuez estre surpris, veu que  
vous y pouuez faire & refaire par maniere de  
dire des armées toutes entieres dans vn iour,  
& par vostre seule parole. Mais en la mer on  
ne peut y construire les Galleres avec ceste  
promptitude. Il y faut beaucoup de temps,  
dans la longueur duquel il est mal aisé qu'il  
n'arrive quelque inconuenient : de façon  
qu'en vain vostre Estat monstre le front bien  
muny & bien armé à vos ennemis, si les flancs  
maritimes sont descouverts, nuds & desarmezy,  
comme ils sont; estans destituez de forces sem-  
blables à celles par lesquelles ils peuuent estre  
assaillis.

Quant à la facilité de mettre sus ceste force,  
il n'y a point de Prince en toute la Chrestienté,  
voire au monde, qui le puisse mieux faire que  
vous, soit pour la commodité des ports & des  
logemens, soit pour l'abondance des matieres  
propres à la fabrique de ces vaisseaux, ou pour  
la multitude d'hommes propres & adroits, tant  
à la nauigation qu'aux combats de mer : de  
sorte que pour faire des Galleres & les esquip-  
per vous n'auez besoin de rien emprunter des  
étrangers.

Les victoires que vous y acquerrez seront ve-  
ritablement Chrestiennes, veu qu'en icelles il  
n'y aura que le sang infidelle qui soit respandu.

Il est vray, Sire, que tous ces grands aduan-

*Elle peut con-  
struire des  
Galleries &  
les munir  
sans rien em-  
prunter des  
étrangers.*

